



PETER BLAKE, LE PIONNIER

PENSÉ DANS SON INTÉGRALITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS COMME UNE ŒUVRE D'ART, *SGT. PEPPER'S LONELY HEARTS CLUB BAND*, L'ALBUM DES BEATLES SORTI EN 1967, EST UN DES JALONS CULTE DE L'HISTOIRE DE LA PRODUCTION DISCOGRAPHIQUE. UNE SORTE D'ŒUVRE D'ART TOTALE : UN CONCEPT, UNE POCHETTE ET DES CHANSONS QUI RACONTENT UNE HISTOIRE, CERTAINES S'ENCHAÎNANT SANS PAUSE. MAIS QUI CONNAÎT L'AUTEUR DE LA POCHETTE OÙ LES BEATLES POSENT ENTOURÉS DE TOUTE UNE FOULE DEVANT UN PARTERRE DE FLEURS ROUGES QUI DESSINENT LEUR NOM ? QUI SAIT QU'IL S'APPELLE PETER BLAKE, L'UNE DES FIGURES MAJEURES DU POP ART ANGLAIS ?

PAR PHILIPPE PIGUET



On the Balcony.
1955-57, huile sur toile, 121,3 x 90,8 cm.
Tate Gallery, Londres.

Né en 1932, à Dartford, dans le Kent, celui-ci est l'auteur dès le milieu des années 1950 de toute une série de compositions qui conjuguent avec bonheur tradition et modernité. Si ses premières œuvres sont inspirées par le monde du cirque, Blake ne tarde pas à réaliser toutes sortes de peintures aux allures de collages dont les éléments sont empruntés au quotidien le plus populaire, voire le plus conformiste : couvertures de magazines, photos de presse, ados en uniforme, références artistiques, etc. *On the balcony* (1955-1957) en est un parfait exemple. Si son titre renvoie explicitement à Manet, il est aussi inspiré par une peinture de l'artiste américaine Honoré Sharrer représentant des ouvriers portant des tableaux. La multitude d'images qu'il rassemble dans une composition frontale qui joue de superpositions et de télescopages offre à voir au regard comme un jeu de citations à déchiffrer. Il met surtout à même niveau des référents iconiques aussi divers que le tableau de Manet, la une d'un numéro de *Life*, les visages surpris de jeunes anglais bien mis, un personnage pour partie masqué, curieusement monté sur une table et portant de vives chaussettes roses, une photographie de journal de la famille royale, des cigarettes américaines à la mode, une peinture de

À gauche : *Self-Portrait with Badges.*
1961, huile sur panneau, 174,3 x 121,9 cm.
Tate Gallery, Londres.

son collègue Leon Kossoff, etc., etc., le tout sur un fond uni vert bronze.

Où cet art de l'accumulation est aussi saillant, c'est dans toute une série d'autoportraits que l'artiste a brossés comme pour mieux porter à l'ordre du manifeste le choix qu'il a fait d'une iconographie populaire, facilement repérable par tous. Celui où il se représente sur pied — *Autoportrait avec badges* (1956) —, de face, bien d'aplomb quoique sur des rollers, tout habillé en jean bleu, la veste couverte de pin's, tenant en main la couverture illustrée d'un 45 tours à l'image d'Elvis, en dit long sur son rôle fondateur dans l'iconographie pop. Le cadre paysager sur lequel il paraît, le visage privé de toute expression, la main gauche enfouie dans sa poche ne font qu'accentuer l'attention sur son accoutrement. Si sa *Tatoued Lady* (1961) ne présente pas vraiment les mêmes canons que la pin-up figurée par Richard Hamilton dans son fameux collage, du moins préfigure-t-elle un mode — le tatouage — dont la fortune s'est développée par-delà l'aventure du pop art. Son corps devient le support de tout un monde d'images publicitaires et de portraits reconnaissables qui ne manquent pas d'en faire une sorte de femme-sandwich ! Son égérie rejoint ainsi toute une galerie de figures féminines singulières comme celles des *Corps de dames* de Dubuffet ou des *Women* de De Kooning. ■